

## **La tradition de l'école de Prague et la linguistique contemporaine**

Jiří ČERNÝ  
*Université d'Olomouc*

**1. 1.** EN CE QUI CONCERNE les précurseurs de l'Ecole de Prague, on peut d'emblée constater que la situation est claire. Ce sont avant tout les Ecoles de Kazan, de Moscou et de Genève qui contribuèrent sensiblement à la constitution de l'Ecole de Prague.

On remarquera aussi que l'apport de l'Ecole de Prague à la linguistique contemporaine était, peut-être, moins évident. Cependant on reconnaît en général trois courants qui figurent dans ses recherches et qui sont particulièrement déterminants pour la linguistique contemporaine. Ce sont les domaines concernant :

1) Le système des oppositions phonologiques — découvert par Troubetzkoy dans la phonologie de l'allemand.

2) Le système des oppositions morphologiques — découvert par Jakobson dans le verbe russe.

3) La perspective fonctionnelle de la proposition — découverte par Mathesius dans la syntaxe de l'anglais et du tchèque.

**1. 2.** En ce qui concerne le premier domaine, on peut constater que la théorie des oppositions phonologiques a été largement développée, non seulement en phonologie, mais aussi en linguistique, et également dans diverses disciplines scientifiques, telles que l'anthropologie, la psychologie, la psychiatrie, etc.

La théorie de la perspective fonctionnelle de la proposition, a été, elle aussi, décrite de façon détaillée, pendant la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Elle l'a été, non seulement en tchèque (voir, par exemple, les travaux de Daneš, de Sgall et ceux de leurs collaborateurs), mais également dans d'autres langues étrangères.

On peut constater que les oppositions phonologiques ainsi que la perspective fonctionnelle de la proposition présentent des phénomènes

universels et que les théories correspondantes représentent un apport constant pour la linguistique contemporaine et future.

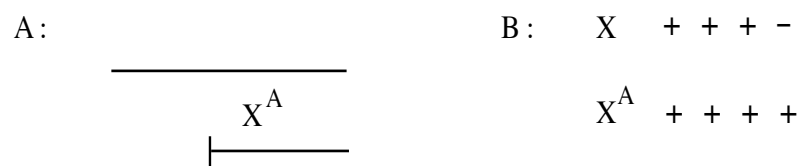
**2. 1.** A cette occasion, nous voudrions mettre l'accent sur le problème des oppositions morphologiques, et, avant tout, sur leur caractère asymétrique (membre marqué x non-marqué de l'opposition). C'est ce problème qui nous paraît le plus intéressant pour la linguistique contemporaine, étant donné que c'est celui-ci qui peut nous offrir de nouvelles perspectives, tant sur le plan de l'évolution linguistique que sur celui de la linguistique synchronique.

**2. 2.** La conception originale des oppositions morphologiques chez Jakobson est strictement synchronique. Cependant, c'est la diachronie structurale qui peut éclaircir l'origine et la structure actuelle des oppositions grammaticales et lexicales.

Pour illustrer cette affirmation, nous proposons un schéma général qui rendra compte de l'évolution des catégories morphologiques et nous citerons quelques exemples qui touchent les domaines concernés (morphologie, lexicologie, syntaxe).

**3. 1.** La catégorie grammaticale doit son origine à la différenciation interne de l'ensemble X, décrit par le membre non-marqué. Le nouveau membre X<sup>A</sup>, qui est marqué, a pour tâche de décrire la partie A de l'ensemble X. Le membre non marqué garde la possibilité de décrire l'ensemble entier, étant capable en même temps de désigner le membre opposé XnonA. C'est ainsi que la catégorie garde son organisation asymétrique (voir par ex. la catégorie du genre).

**3. 2.** Il est possible de représenter schématiquement l'origine de l'opposition grammaticale de deux manières différentes :



Dans les deux cas, le schéma comprend essentiellement les traits caractéristiques de l'opposition grammaticale :

1) Le membre marqué apparaît après le membre non-marqué, et il indique toujours une marque supplémentaire. Il possède donc un contenu plus large mais une étendue plus restreinte par rapport au membre précédent.

2) En général, le membre marqué possède également une marque formelle.

3) L'opposition grammaticale n'apparaît qu'avec la formation d'un nouveau membre marqué.

4) L'opposition une fois constituée, les deux membres conservent en général leurs fonctions. L'opposition garde un caractère asymétrique, au moment de sa formation et même plus tard.

5) Au cours de l'évolution postérieure, l'un des deux membres de l'opposition peut être remplacé par une autre forme qui assumera les mêmes fonctions (voir, par exemple, la substitution de l'aoriste par d'autres temps du passé dans différentes langues, ou bien, la substitution du passé simple par des formes plus récentes du passé composé en français).

Exemple : la catégorie du genre dans les langues indo-européennes. Avant la formation de cette catégorie, c'est sur le plan lexical que l'on distinguait les oppositions masculin/ féminin. Ces oppositions les plus anciennes ont souvent été maintenues jusqu'à nos jours, voir, par exemple: *homme/femme, père/mère, muž/ žena, Bruder/ Schwester, hombre/mujer*, etc. Comme la même opposition commençait à apparaître dans un nombre croissant de paires, une distinction lexicale n'était plus fonctionnelle. De cette façon est née la catégorie du genre, où les noms féminins deviennent un nouveau membre marqué ne désignant qu'exclusivement les personnes du sexe féminin. Le soi-disant genre masculin continue à conserver la possibilité de désigner les personnes des deux sexes (voir, par exemple: l'Union des Etudiants).

Autres exemples :

X	–	présent	maison
X <sup>A</sup>	–	aoriste (passé)	maisonnette (petite)

**3. 3.** Après la formation de l'opposition, l'ensemble désigné par le membre marqué peut être, une fois de plus, délimité, de sorte qu'il laisse se constituer dans son cadre une nouvelle opposition. Dans ce cas, le membre marqué original se charge, dans la nouvelle opposition, de la fonction du membre non-marqué, devenant ainsi un intermédiaire entre les deux catégories qui se succèdent l'une après l'autre.

	Schéma:			Exemple:	Marques:
	A	B	C		
1	+	-	-	présent	A: personne, nombre...
2	+	+	-	aoriste	B: temps
3	+	+	+	imparfait	C: aspect

Remarque : Ce schéma signifie qu'avec le soi-disant présent, se forment les catégories de la personne et du nombre, qu'avec l'aoriste, se forme plus tard la catégorie du temps, et qu'avec l'imparfait, se forme plus tard la catégorie de l'aspect. Dans ce cas, on peut considérer la catégorie du temps comme intermédiaire de celle de l'aspect, qui ne pourrait pas apparaître sans l'existence précédent de la catégorie du temps.

Ce processus peut se poursuivre et on peut même observer la formation des séries de membres se succédant l'un après l'autre, dans lesquelles chaque nouveau membre apparaît pour distinguer l'ensemble désigné par le membre précédent, véhiculant une nouvelle catégorie (opposition), à l'aide de moyens grammaticaux.

**3. 4.** La formation et l'évolution des oppositions grammaticales ainsi constituées peuvent expliquer les raisons et l'origine de leur classement asymétrique. Cette perspective diachronique peut être très utile, même pour l'évaluation des phénomènes de la langue contemporaine.

Jakobson, le premier, avait déjà observé que le membre non-marqué était neutre par rapport au membre marqué, et que pour cette raison, il était capable d'assumer, éventuellement, même la fonction de membre marqué, à la condition que la marque soit désignée dans une autre partie de l'énoncé par un autre moyen. (Exemple : *je vais aux USA en octobre*).

**3. 5.** Ceci vaut également pour notre série des membres se succédant l'un après l'autre, et véhiculant des oppositions en évolution perpétuelle et répondant aux besoins de plus en plus croissants de la langue.

Prenons comme exemple le schéma général d'une série semblable (4) :

	A	B	C	D	E	F
1	+	-	-	-	-	-
2	+	+	-	-	-	-
3	+	+	+	-	-	-
4	+	+	+	+	-	-
5	+	+	+	+	+	-
6	+	+	+	+	+	+

D'où notre observation: chaque membre qui suit, constitue une nouvelle opposition asymétrique au sein du membre précédent, ce qui présente une affirmation diachronique par excellence. Du point de vue synchronique ce qui est très intéressant, c'est que n'importe quel membre marqué (plus récent) peut être remplacé par n'importe quel membre non-marqué (plus ancien) dans une série donnée, cela, à condition que la marque en question soit exprimée à un autre moment de l'énoncé ou bien qu'elle soit rendue compréhensible par le contexte lui-même.

**4. 1.** Cette affirmation peut être illustrée d'une façon plus détaillée, si nous prenons comme exemple des phrases complexes conditionnelles dans les langues romanes. Dans les années 1976-81 j'ai dirigé à l'Université de Marie Curie Skłodowska de Lublin, en Pologne, au total quatre thèses consacrées aux phrases complexes conditionnelles en français, espagnol, italien et roumain. Toutes les candidates ont pu constater que les grammaires des langues en question mentionnaient trois types des phrases complexes conditionnelles mais qu'en réalité, le travail de recherche préliminaire dans la littérature moderne a montré que dans chacune des langues mentionnées, il y a environ trente types possibles (c'est-à-dire environ trente combinaisons de différents temps verbaux, voir la figure suivante).

*Les correspondances des temps possibles  
dans le système conditionnel des langues romanes*

1. *Italien* : (27 correspondances différentes)

- 1. presente se 1 - 1, 6, 10, 11
- 2. passato prossimo se 2 - 1, 2, 4, 6, 11
- 3. passato remoto se 3 - 9
- 4. imperfetto se 4 - 3, 4, 11, 12
- 5. trapassato prossimo se 5 - 4, 5, 6, 11, 12
- 6. futuro se 6 - 1, 6
- 7. congiuntivo imperfetto se 7 - 1, 11, 12
- 8. congiuntivo trapassato se 8 - 4, 11, 12
- 9. imperativo
- 10. futuro anteriore
- 11. condizionale presente
- 12. condizionale passato

2. *Roumain* : (24 correspondances différentes)

- 1. prezent daca 1 - 1, 2, 3, 9, 11
- 2. imperfect daca 2 - 1, 2, 9, 10
- 3. perfectul compus daca 3 - 3, 9
- 4. viitor daca 4 - 1, 4, 11

- 5. viitorul anterior   daca 5 - 5
- 6. perfectul simplu   daca 6 - 6
- 7. conditionalul prezent   daca 7 - 1, 7, 9
- 8. conditionalul perfect   daca 8 - 2, 8
- 9. conjunctivul prezent   sa 9 - 1, 9
- 10. conjunctivul perfect   sa 10 - 10
- 11. imperativ

3. *Espagnol* : 30 correspondances différentes.

4. *Français* : 36 correspondances différentes.

4. 2. Au cours d'une analyse détaillée des phrases complexes conditionnelles espagnoles dans l'article *Las oraciones condicionales del español: sistema y habla* (1992) je suis arrivé à la conclusion qu'il n'existait que deux types fondamentaux dans le système espagnol (langue, structure profonde), lesquels ont des types analogues dans le deuxième plan temporel (le passé). Tous les autres types au nombre de 26 représentent uniquement les variantes d'un des quatre (éventuellement des deux) types fondamentaux. Ces variantes représentent simplement un phénomène de parole (structure superficielle) et ne possèdent pas de caractère systématique propre à la langue.

4. 3. Dans chaque variante une des formes verbales d'un des types fondamentaux, éventuellement les deux formes verbales, se tiennent remplacées par une des formes adéquates non-marquées, tandis que la marque est saisie à un autre moment de l'énoncé ou bien par rapport au contexte.

Ainsi par ex. dans la phrase *si tuviera tiempo, habría ido contigo*, on emploie une forme sans marque temporelle — *tuviera* — au lieu de la forme marquée (passé) — *hubiera tenido*. Ce changement est rendu possible grâce au fait que le caractère des deux actions rend lui-même évident l'emploi du conditionnel passé dans la phrase subordonnée. Même la variante inverse est possible (si *hubiera tenido tiempo, iría contigo*), ainsi qu'une série d'autres variantes qui, toutes, expriment le même fait que le type fondamental (si *hubiera tenido tiempo, habría ido contigo*), bien qu'employant différents moyens formels. Dans le cas extrême le glissement est possible jusqu'à l'infinitif, c'est-à-dire : vers le membre non-marqué par excellence, sans modifier le sens (langue, structure profonde), voir par ex. *de tener tiempo, habría ido contigo*.

Nous les trouverons les mêmes exemples dans les autres langues romanes, mais également en tchèque, etc., voir par ex. : *voleva sapere che cosa avrei fatto se ella non mi amasse* (condizionale passato + congiuntivo imperfetto); si c'était facile, je ne vous aurais pas confié ce travail (imparfait + conditionnel passé I forme); *v'd't to, tak jsem tam nešel* (infinitif + passé de l'indicatif).

4. 4. Généralement on peut illustrer le rapport entre l'accès diachronique et synchronique, c'est-à-dire entre la formation et l'évolution des oppositions grammaticales et leur fonctionnement dans la langue contemporaine en présentant le schéma suivant :

DIACHRONIE (évolution)	membre	marques						SYNCHRONIE (substitutions possibles)
	1	+	-	-	-	-	-	
	2	+	+	-	-	-	-	
	3	+	+	+	-	-	-	
	4	+	+	+	+	-	-	
	5	+	+	+	+	+	-	
v	6	+	+	+	+	+	+	

5. 1. Ces réflexions sur les oppositions grammaticales montrent, à mon avis, que la théorie de Jakobson sur les oppositions binaires présentait une contribution précieuse non seulement dès sa formation originelle, il y a 60 ans, mais qu'elle peut être, également aujourd'hui et même dans l'avenir, développée dans le cadre de l'analyse diachronique et synchronique des langues modernes. Voilà pourquoi nous la considérons conjointement avec les théories sur les oppositions phonologiques et sur la perspective fonctionnelle de la proposition comme une contribution essentielle pour la linguistique moderne.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARSZCZ, G. (1982). Les phrases conditionnelles en italien introduites par la conjonction "se" Thèse mécanographiée. Lublin, 63 p.
- ČERNÝ, J. (1970). « Sobre el origen y la evolución de las categorías morfológicas », in *Español actual*. Madrid, 17, p. 1-13.
- (1982). « Oposiciones privativas y la evolución lingüística ». In *Actes XVI Congrès Internacional de Lingüística i Filologia Romaniques*. Ciutat de Mallorca.
- (1992). « Las oraciones condicionales del español : sistema y habla ». In *Romanica Olomucensia IV*. Olomouc : Acta Universitatis Palackianae Olomucensis, p. 79-87.
- CHOJNOWSKA, E. (1979). *Les phrases conditionnelles et hypothétiques introduites par "si"*. Traduction française. Thèse mécanographiée. Lublin, 91 p.
- JAKOBSON, R. (1932). «Zur Struktur des russischen Verbums», Praha : *Charisteria Guil. Mathesio*.
- JURAN, A. (1982). *Les phrases conditionnelles introduites par "si" dans la langue espagnole*. Thèse mécanographiée. Lublin, 63 p.
- KOTARSKA, A. (1982). *Les phrases conditionnelles en roumain introduites par les conjonctions "daca", "sa"*. Thèse mécanographiée. Lublin, 72 p.